

LE TRESOR DES TEMPLIERS



LA FIN DE LA QUÊTE

Sébastien HAMARD

Heaven's Stone

Sébastien HAMARD

Le Trésor des Templiers –
La fin de la quête

© Sébastien HAMARD, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1415-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ainsi, la vérité se cache dans
la pierre,
la peinture,
la musique,
la littérature,
...
Que le feu n'a pu consumer

Le secret

À travers les siècles, un incroyable secret s'est transmis entre érudits, artistes et hommes de foi. Les tombeaux de la Vierge Marie et de Jésus, seraient cachés dans le sud de la France.

Le Saint Graal

La première apparition littéraire du Graal remonte à la fin du XII^e siècle, dans le roman inachevé *Perceval ou le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes. Quelques décennies plus tard, Robert de Boron écrit son œuvre principale *Joseph d'Arimathie* (ou *Estoire du Graal*). Le Graal devient alors une coupe portant le nom de Saint Graal. Robert de Boron le définit comme étant la coupe utilisée par Jésus lors de la Cène. Joseph d'Arimathie s'en serait servi pour recueillir le sang du Christ après la crucifixion de Jésus. Dans ce roman, lors de sa période d'emprisonnement, Joseph d'Arimathie survit grâce à cette coupe. À sa libération, il fonde alors une communauté de gardiens du Saint Graal, chargée de le préserver et de transmettre le secret. Cette coupe sacrée a été ensuite transportée en Occident, où elle devient le centre d'une quête spirituelle menée par les chevaliers de la Table Ronde, notamment par Perceval.

Le terme de « Saint Graal » est une métonymie, c'est-à-dire une figure de style qui consiste à remplacer un mot par un autre qui lui est étroitement lié. Au fil des siècles, les écrivains ont utilisé cette expression pour préserver le secret et éviter toute persécution car en réalité, le Saint Graal représente le corps du Christ.

Le Saint Graal fut ainsi un moyen de parler du corps de Jésus sans le nommer explicitement, ce qui aurait pu susciter des convoitises, des accusations et entraîner des condamnations pour hérésie à une époque où la doctrine religieuse était strictement contrôlée. En désignant le corps du Christ par le Saint Graal, les auteurs médiévaux ont pu transmettre un message tout en voilant la vérité aux profanes et aux autorités.

On remarque ainsi que Le Saint Graal est intimement lié à Jésus. C'est un récipient contenant le sang, comme un corps humain. De plus, Joseph d'Arimathie fut le dépositaire de la coupe du Graal comme il le fut pour le corps de Jésus après sa crucifixion. Au fil du temps et selon les auteurs, le Saint Graal a pris différentes formes, passant d'un calice à un plat, ou représenté encore par une pierre précieuse venant du ciel. Ces variations de sa représentation prouvent que la forme physique du Saint Graal importe peu, ce n'est pas l'objet en lui-même qui est important, mais ce qu'il symbolise. Enfin, le Saint Graal ou Saint Greal dans l'ancienne orthographe française, indique le plus grand des saints (Great all). Ce qui nous renvoie tout naturellement à Jésus.

Robert de Boron – Joseph d’Arimathie :

« En autre terre sera porté li Graals »

« Le Graal sera transporté vers une autre terre »

« Li secrés del Graal ne doit pas estre tos diz »

« Le secret du Graal ne doit pas être dit à tous. »

La Sainte Baume

La Sainte Baume est une grotte située en Provence, dans le massif du même nom. Elle tient une place importante dans la tradition chrétienne. Selon la légende, Marie-Madeleine, disciple de Jésus, se serait réfugiée dans cette grotte après avoir fui la Terre Sainte, afin d'y vivre en ermite et en pénitente.

Ce lieu est devenu un haut lieu de pèlerinage dès le Moyen Âge, où de nombreux fidèles viennent vénérer sa mémoire et chercher la paix spirituelle. Mais, parmi les éléments qui ornent la grotte, on va s'intéresser tout particulièrement au support du reliquaire.



Le socle du reliquaire

En 1889, Thomas Joseph Armand-Caillat réalise le reliquaire que l'on peut encore admirer. Il renferme un os attribué à Marie-Madeleine et reposant sur un socle orné d'une marqueterie en or. Le décor représente Marie-Madeleine et ses compagnons dans leur embarcation s'enfuyant vers la Provence. Marie-Madeleine se trouve au milieu, en compagnie de Marie Jacobé et Marie Salomé. Un corps est allongé et entouré de bandelettes comme une momie, sa tête est ceinte d'un nimbe, il s'agit donc d'un saint personnage. Près du corps se tient un personnage d'un âge avancé. Il s'agit de Joseph d'Arimathie, gardien du Saint Graal. La mère de Jésus se tenant au pied du corps embaumé. On s'aperçoit que cette représentation ne suit pas la version admise par l'église catholique romaine concernant la légende des Saintes Maries de la Mer. Il y a beaucoup plus de personnes qui y sont représentées. C'est le cas de Joseph d'Arimathie qui est présent ici, mais sans la coupe du Graal.

Ce reliquaire fut remis en lumière dans *L'affaire de Rennes-le-Château* de Christian Doumergue, paru en 2006. En 2013, le socle a été retourné par l'ordre des dominicains. Il est aujourd'hui impossible de voir cette marqueterie ainsi que

l'inscription qui se trouve juste en dessous. La phrase latine qui est gravée, nous révèle un incroyable secret :

ET DOMINUS ERAT CUH EA
NAVIS DEO ADGUBERNANTE MASSILIAM APPULSA EST

ET LE MAITRE ETAIT AVEC ELLE
LE NAVIRE DIRIGE PAR DIEU DEBARQUA À MARSEILLE



Une lampe cachait le texte en dessous de l'illustration



Depuis 2013, le socle du reliquaire a été retourné

L'Annonciation

Le tableau de L' Annonciation de Léonard de Vinci est l'une de ses premières grandes œuvres. Elle a été peinte alors que Léonard n'était encore qu'un jeune artiste dans l'atelier de Verrocchio, son maître. Cette peinture est aujourd'hui conservée à la Galerie des Offices à Florence, en Italie. L'Annonciation représente le moment où l'ange Gabriel annonce à la Vierge Marie qu'elle concevra l'enfant Jésus par l'action du Saint-Esprit.



L'Annonciation du secret

Tout d'abord, la scène se déroule en extérieur contrairement à la tradition iconographique qui la place le plus souvent dans un intérieur clos pour souligner la dimension intime, sacrée de ce moment. Le livre sur lequel Marie pose sa main droite devient, sous le pinceau de Léonard, la Bible. Léonard, en la personne de Marie, est en train de prêter serment. Or, selon le rituel traditionnel, celui qui prête serment pose la main gauche sur la Bible et lève la main droite. Dans cette toile, Marie, en l'occurrence Léonard, fait l'inverse. Le peintre nous indique clairement qu'il se place du côté de ceux qui rejettent le dogme de la religion catholique romaine. Léonard, par le biais de ce tableau, nous suggère qu'il vient d'être initié à un secret et qu'il prête ici serment.

Intéressons-nous à présent aux deux murets qui ont un socle supérieur blanc. Ceux-ci sont la représentation de deux tombeaux. Le plus grand représente celui de Jésus et celui en retrait de la scène, représente celui de Marie. Par un subtil jeu de perspective du peintre, le personnage de Marie pose sa main sur le cercueil de Jésus en signe de gardienne du tombeau. Elle indique, par sa main levée, de ne pas y toucher. De l'autre côté, l'ange représente l'église catholique romaine. Celui-ci essayant avec sa main de toucher le couvercle de ce tombeau.

L'ange Gabriel tient dans sa main gauche un bouquet de fleurs. Ce sont des lys, l'emblème de la monarchie française. Ce symbole apparaît sur les sceaux royaux et les monnaies dès le XIIème siècle, notamment sous le règne de Louis